



EGLISE de PALA

BULLETIN DIOCESAIN B.P. 9 PALA (TCHAD)

Diffusion privée

Site WEB du Diocèse : www.diocesedepala.com

JUILLET 2015

CCP : « Diocèse de Pala » 25043.19 S Paris

N° 162

« Eglise de Pala, peuple de
Dieu en marche »



NUMÉRO SPÉCIAL : JUBILÉ DIOCÉSAIN

SOMMAIRE

Mot de l'évêque	1
Présentation du diocèse à la Radio Terre Nouvelle	2
Les activités du jubilé dans les cinq zones pastorales	3
Forum des jeunes du 26 au 30 décembre 2014	5
Clôture du jubilé diocésain 1er au 3 mai 2015	6
❖ Programme des activités	6
❖ 1re catéchèse: "Eglise de Pala Peuple de Dieu en marche"	7
❖ 2e catéchèse: Le sens de l'appartenance à l'Eglise comme famille de Dieu et la prise en charge de l'église locale	9
❖ Célébration pénitentielle	10
❖ Message de Mgr Georges Hilaire Dupont, 1er évêque émérite de Pala	12
❖ Témoignage du P. Claude Victor, ancien Vicaire général	13
❖ Témoignage d'un laïc engagé des débuts : Monsieur Kalde Mathias	15
❖ Engagement de l'Institut séculier des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée au service de l'Eglise de Pala, au Tchad	16
❖ HOMÉLIE de Mgr Jean-Claude Bouchard lors de la messe solennelle de clôture du JUBILÉ DIOCÉSAIN	18
❖ Vœux de Monseigneur Franco Coppola, nonce apostolique au Tchad	21
❖ Vœux du Cardinal Pietro Parolin, Secrétaire d'Etat de Sa Sainteté	22
❖ Engagements des participants à la clôture du Cinquantenaire du diocèse de Pala	23
Postface par Mgr Jean-Claude Bouchard	24
Remerciements	24

MOT DE L'ÉVÊQUE

« Une année de bienfaits accordés par le Seigneur » (Lc 4,19)

Le présent « Église de Pala » est un numéro spécial consacré à l'année jubilaire que nous venons de vivre. Il n'a pas la prétention de rendre compte de tout ce qui s'est fait dans notre Église durant cette année car il faudrait un livre ! Mais il est important de garder un certain nombre de souvenirs de ce jubilé qui a représenté un événement important pour notre Église. Des souvenirs, d'abord en ce qui concerne l'histoire de notre Église car un jubilé, par définition, s'inscrit toujours dans l'histoire. Ensuite le rappel de certains événements plus importants vécus au cours de cette année dans le diocèse, les zones pastorales et les paroisses, ainsi que les activités menées. Et pour englober le tout, il est important de souligner la dimension spirituelle qui fut présente partout et tout au long de l'année, mais dont nous ne pouvons pas préjuger des fruits car la prière est toujours un mystère. Mais nul doute que ce fut une « année de bienfaits accordés par le Seigneur ».

« Église de Pala, peuple de Dieu en marche », s'est révélé un thème très mobilisateur. Il a d'abord permis d'approfondir la nature de l'Église, qui est insérée dans l'histoire et est par nature missionnaire. Mais il a aussi fourni un des exercices de piété les plus appréciés tout au long de l'année : les pèlerinages. Il y en eut à tous les niveaux, et de toutes sortes. Mais le plus répandu fut le pèlerinage au lieu d'origine d'une zone pastorale ou d'une paroisse, comme une sorte de retour aux sources en ce qui concerne l'évangélisation. Il est à souligner d'ailleurs que les pèlerinages sont toujours un exercice apprécié, surtout chez les jeunes, et il faut je pense entretenir cette pratique, même en dehors du jubilé, mais en prenant des mesures pour éviter que les pèlerins qui ont été courageux pour

marcher à l'aller comptent sur des véhicules pour le retour ! Mieux vaut aller moins loin et faire l'aller-retour à pied. Cela évitera de se trouver hors la loi en ce qui concerne la charge autorisée dans les véhicules de l'Église.

Pour ma part, j'ai fait tous les efforts pour visiter le plus grand nombre possible de paroisses durant cette année jubilaire. Mais, vu le nombre de paroisses, il ne m'était évidemment pas possible d'aller dans les secteurs et les communautés comme autrefois. La façon de suppléer à cette impossibilité était d'inviter à une rencontre avec l'évêque des délégués des différents secteurs et des différents ministères. Ces rencontres pouvaient regrouper entre 50 et 100 personnes et étaient dans l'ensemble bien préparées, ce qui permettait un vrai dialogue au sujet de la vie et du travail de la paroisse.

Les thèmes fondamentaux étaient évidemment l'annonce de la Bonne Nouvelle, la construction de l'Église, et la mission dans le monde. Cela permettait d'aborder l'organisation de la catéchèse, la création et l'animation des communautés de base, les ministères et la prise en charge de l'Église, l'engagement social. Partout j'ai essayé de convaincre que l'année jubilaire ne doit pas être une fin mais plutôt un nouveau départ pour l'approfondissement de la parole de Dieu et la construction d'une Église composée de chrétiens adultes et qui se prend de plus en plus en charge à tous points de vue. C'est la condition pour être vraiment Église. Il dépend maintenant de tous, pasteurs et fidèles laïcs ensemble, de faire que ce qui a été vécu continue à porter des fruits.

† Jean-Claude

Présentation du diocèse à la Radio Terre Nouvelle

Intervention du Vicaire général Abbé Jean-Paul Faïdjoua

1. Présentation du diocèse de Pala

Le diocèse de Pala est situé au sud-ouest du Tchad, limitrophe avec le Nord Cameroun. Il couvre deux régions : Mayo Kebbi Est et le Mayo Kebbi Ouest. Elles occupent 30105 km² et elles comprennent plus d'un million d'habitants.

Le diocèse a été érigé le 16 janvier 1964. Il a connu depuis sa création deux évêques : le premier : Mgr Georges Hilaire Dupont OMI, de 1964 – 1975 ; et le second et actuel, Mgr Jean-Claude Bouchard, ordonné évêque, le 1^{er} mai 1977 à Pala.

Les prêtres qui y travaillent sont les prêtres diocésains, les oblats de Marie Immaculée, les missionnaires xavériens (1982), les prêtres fidei donum, les prêtres de l'Institut du Bon Pasteur et de la reine du Cénacle et les prêtres PIME. Dans beaucoup de paroisses on peut constater la présence d'une communauté religieuse. Le diocèse compte actuellement 12 Congrégations féminines. Les ouvriers apostoliques sont très cosmopolites, ils proviennent de 20 pays différents.

2. L'évolution dans notre Eglise diocésaine depuis 50 ans.

Nous fêtons le jubilé de 50 ans de la création du diocèse de Pala, mais nous ne célébrons pas les 50 ans d'évangélisation. Elle a commencé en 1948 à Bongor par les Pères Jésuites et en 1951 à Pala par le Pères oblats de Marie Immaculée.

Depuis 50 ans, notre Eglise a grandi et il y a eu des évolutions.

D'abord au niveau du nombre des baptisés. De quelques centaines, voire un millier, à la veille de la création du diocèse, nous sommes d'après les dernières statistiques de 2013 à 47 098 baptisés et 11 529 catéchumènes. Nous assistons à une croissance rapide du nombre des chrétiens. Nous enregistrons en moyenne entre 3000 et 4000 baptêmes par an dans le diocèse ces quelques dernières années.

Au niveau de la formation des catéchumènes, dans la mouvance du Concile Vatican II, nous sommes passés du catéchisme (Questions-Réponses) à la catéchèse biblique, catéchèse faite avec les textes de la Parole de Dieu pour favoriser une bonne connaissance de la personne de Jésus-Christ. Devenir chrétien, ce n'est pas seulement connaître de mémoire des réponses à des questions, mais c'est découvrir la personne de Jésus-Christ, devenir

disciple du Christ en cherchant à vivre comme lui, à mettre nos pas dans ses pas.

Les premiers missionnaires, après 20 ans de présence ont passé à la transmission orale de l'Evangile, comme dans les premiers temps de l'Eglise. L'oralité est un peu la marque de notre Eglise. Comme dans la culture tchadienne les gens transmettent oralement toute leur sagesse, les missionnaires ont utilisé ce moyen pour transmettre l'Evangile. Cette méthode répondait bien aux gens, qui pour la majorité ne savaient ni lire, ni écrire.

Nous avons connu une évolution concernant les ouvriers apostoliques. A la création du diocèse, il y avait essentiellement des pères et frères oblats de Marie-Immaculée, peu à peu ils seront renforcés par des prêtres fidei donum, qui sont venus d'autres diocèses pour travailler ici. A la suite des fidei donum, notre diocèse accueillera d'autres congrégations, qui viennent porter main forte aux oblats et aux fidei donum. Ce sont des xavériens, les frères du Sacré Cœur et récemment les prêtres de l'Institut du Bon Pasteur et de la Reine du Cénacle. Très vite, les premiers missionnaires ont fait appel à des Congrégations féminines pour les soutenir dans la pastorale, surtout dans le travail avec les femmes.

L'évolution importante à souligner, c'est comme dit notre évêque dans sa lettre pour le jubilé, « l'envoi de jeunes plus nombreux dans les séminaires et l'ordination des prêtres locaux. Le début de la vie religieuse masculine et féminine. »

Un autre fait marquant l'évolution qu'a connu notre diocèse depuis 50 ans, est l'effort pour la prise en charge de l'Eglise. Nous sollicitons et nous continuerons à solliciter la participation et la collaboration de tous les fidèles pour faire grandir notre Eglise diocésaine. Il faut noter l'engagement de notre Eglise pour la Justice et la Paix qui se traduit par la mise en place des comités paroissiaux Justice et Paix.

3. La Pastorale sociale

Pendant les 50 ans d'existence de notre diocèse, on constate que notre Eglise a grandi également dans son engagement au service des populations du grand Mayo-Kebbi.

Tout au début, des écoles primaires ont été créés pour scolariser les enfants. Puis après des années de

réflexion, notre diocèse a commencé une expérience innovante dans le domaine de l'éducation avec la création des collèges de formation professionnelle agricole et ces dernières années, l'ouverture des collèges d'enseignement général et d'un lycée.

Pour offrir aux jeunes la possibilité de se cultiver, les bibliothèques et les centres culturels sont créés dans les différentes paroisses.

Le diocèse n'a pas perdu de vue la question de la santé. Il a ouvert des dispensaires et centres des

handicapés et le centre diocésain d'information et d'accompagnement des malades du VIH/Sida. (CEDIAM)

Pour faire des populations les vrais acteurs de leur propre développement, notre diocèse a mis en place les CEC (Club d'épargne et de crédit), les greniers communautaires...Cependant le diocèse constate que le travail d'animation, d'information et de conscientisation pour le développement est à continuer, il crée la radio terre nouvelle RTN.

Les activités du jubilé dans les cinq zones pastorales

Lors de la clôture du jubilé, le 2 mai 2015, la radio diocésaine Radio Terre Nouvelle, a diffusé sur les ondes « une table ronde » enregistrée avec les cinq coordinateurs de zone qui ont accompagné leur délégation à la fête de la clôture à Pala.

Chaque coordinateur a expliqué comment dans sa zone pastorale respective, l'année jubilaire a été célébrée. Nous donnons ici l'essentiel de ce qui a été dit lors de cette belle émission radiodiffusée.

Les invités étaient :

Père Come Damien NSAMBANIRUKA, curé de la paroisse de Torrok, coordinateur de **la zone de Pala**

Abbé Benoît LOVATI, curé de la paroisse de Bissi-Mafou, coordinateur de **la zone de Léré**

Abbé Thierry NDUWABANDI, curé de la paroisse de Gounou-Gan, coordinateur de **la zone de Gounou Gaya**

Abbé Giulio ZANOTTO, curé des paroisses de Tikem et de Koupor, coordinateur de **la zone de Fianga**

Abbé Jacques GOUA, curé des paroisses Guelengdeng / Moulkou, coordinateur de **la zone de Bongor**

Journaliste au microphone : Monsieur Jérôme FAÏDJOUA

Mise en onde : Monsieur Théodor Mbaïassoum

Zone de Léré

Pour cette zone le point culminant était le pèlerinage à Léré, lieu important pour la foi, où le premier missionnaire, le Père Raoul Martin O.M.I. est arrivé. Plus de mille pèlerins sont venus de toutes les paroisses de la zone. Ce déplacement à pied, n'est pas une simple marche, en route ils ont prié et chanté. Un pèlerinage est un déplacement physique mais veut surtout être un déplacement intérieur, un temps de grâce. C'était une journée priante qui s'est terminée par une Eucharistie célébrée par Mgr Jean-Claude Bouchard.

Chaque paroisse a organisé à sa manière les activités pastorales avec plus d'intensité en tenant compte du thème du jubilé : « Eglise de Pala Peuple de Dieu en marche »

Zone de Fianga

Pour la zone de Fianga c'était une année jubilaire particulière puisque les paroisses de Fianga, Koupor et Tikem ont également célébré leur cinquantenaire.

En zone, un pèlerinage, le 30 novembre 2014, a rassemblé les communautés chrétiennes à Séré, premier lieu d'évangélisation chez les Toupouri/Kera en 1954.

Les paroisses ont fait la relecture de leur histoire, les chrétiens ont cherché à connaître les débuts de la Mission et comment chaque communauté a grandi. Des pèlerinages paroissiaux ont eu lieu. Par exemple la paroisse de Fianga est allée dans une nouvelle communauté, Tikem a rejoint une communauté qui connaît quelques difficultés pour l'encourager. Ces pèlerinages paroissiaux ont permis de remercier pour toutes les grâces reçues, de demander pardon pour les infidélités et surtout renouveler l'engagement missionnaire : vivre et annoncer la Parole de Dieu. Ces rencontres étaient de grandes fêtes pour les communautés chrétiennes.

Ces dernières années la zone de Fianga a été secouée par le phénomène de l'initiation traditionnelle. On pouvait se demander si les chrétiens ont vraiment compris la Parole de Dieu. Certains

chrétiens ont quitté l'Eglise, des communautés étaient déchirées. Il y a eu un chemin de retour de ceux qui étaient partis. Cette expérience de souffrance et de déchirures dans les communautés a permis aux chrétiens de prendre conscience de leur identité chrétienne. Cette année a donné l'occasion de retrouver la communion et nous pouvons en rendre grâce.

Zone de Gounou-Gaya

Dans la zone de Gounou-Gaya les fiches préparées par le comité diocésain ont été traduites en langue locale ce qui a permis de les travailler dans les communautés et les CEB. Pratiquement chaque paroisse a organisé un pèlerinage dans un lieu significatif pour elle. La zone s'est retrouvée en assemblée. L'évêque lui-même a présenté la lettre pastorale du jubilé. Lors de la rencontre les participants ont regardé le passé, le présent et l'avenir : où en sommes-nous ?

Pour terminer un pèlerinage a rassemblé les chrétiens à la Lalaona qui se situe sur la paroisse de Berem. Les premiers missionnaires seraient étonnés de voir aujourd'hui, ce peuple de Dieu en marche.

La zone veut se prendre en charge. Chacun doit se sentir membre de l'Eglise, s'engager de façon active dans l'Eglise, travailler et collaborer avec les ouvriers apostoliques.

Zone de Bongor

Dès l'ouverture de l'année jubilaire, le 23 mars 2014 le travail a commencé par la traduction en Massa de la lettre pastorale, des fiches et de la prière du jubilé. Cette prière a accompagné les chrétiens tout au long de l'année, lors des rencontres à la fin de l'Eucharistie ou la prière dominicale, dans les familles et les communautés.

Le sommet de l'année jubilaire était certainement le pèlerinage, avec plus de mille participants, à Siéké où les premiers missionnaires ont commencé l'évangélisation. La présence de l'évêque au pèlerinage a beaucoup encouragé les chrétiens.

Tout un travail a été fait à la base pour relire l'histoire de leur paroisse, les anciens chrétiens se souviennent encore du travail des premiers missionnaires et comment les communautés chrétiennes se sont organisées. Des anciens ont fait des témoignages touchants.

La zone de Bongor connaît parfois le départ douloureux de certains baptisés qui quittent l'Eglise pour professer la foi musulmane, ils se laissent corrompre par l'argent, on leur donne FCA 50 000 et

un habit blanc. Parfois cet abandon ne dure pas et certains reviennent après un mois, d'autres retournent à la religion traditionnelle. Il est vrai que ce phénomène interpelle.

La réconciliation a été un point important durant cette année. Spécialement durant le carême, temps de réconciliation, l'accent a été mis sur le pardon.

Cette année jubilaire voulait être une année de réconciliation, il s'agissait de rejoindre les chrétiens qui ont abandonné l'Eglise. Certains paroissiens sont allés à la rencontre de ceux qui se sont séparés de l'Eglise pour les écouter, donner des conseils et surtout pour leur dire que les portes de l'Eglise sont ouvertes et que Dieu, dans sa miséricorde les accueille toujours.

Zone de Pala

La zone de Pala comprenait cinq paroisses, depuis 2013 on a ajouté la paroisse de Torrok. Cette zone est grande et très diverse en plus tous les événements diocésains se déroulent dans la cité de l'évêque à Pala : Le forum des jeunes, au temps de Noël, la clôture du jubilé en mai 2015.

Très tôt la prière du jubilé a été traduite et diffusée pour la prière communautaire et personnelle. Les communautés, les CEB et les divers mouvements ont approfondi les cinq fiches proposées pour cette année jubilaire.

Les ouvriers apostoliques ont senti que pour avoir les énergies nécessaires pour leur mission ils devaient se ressourcer auprès du Maître. Deux recollections, une au début de l'Avent, l'autre pendant le Carême les ont rassemblées. En janvier ils se sont rencontrés pour un temps de détente.

Comme partout la zone a organisé un pèlerinage à Gagal. Gagal a été proposé par le Curé de cette paroisse ce qui a permis de découvrir cette paroisse et de lui adresser un message et de voir la source jaillissante, source étonnante, peu habituelle dans notre région. Le pèlerinage a été clôturé par une Eucharistie festive célébrée par notre évêque.

Dans les paroisses on a réfléchi sur l'histoire de nos communautés, certaines ont fait un pèlerinage dans un lieu significatif pour le début de l'Evangélisation.

Les paroisses ont accueilli la visite pastorale de leur évêque qui a invité avec insistance tous les chrétiens à prendre conscience qu'ils sont adultes et qu'ils doivent prendre leurs responsabilités et porter leur Eglise.

Retranscription : Sr Bénédicte Rutz

Forum des jeunes du 26 au 30 déc. 2014

La célébration d'ouverture du cinquantenaire du diocèse a débuté le 23 mars 2014 par une messe, présidée par notre évêque Mgr Jean-Claude Bouchard. Cette année jubilaire sera clôturée du 1^{er} au 3 mai 2015. Dans le message d'ouverture, notre évêque dit : « Le plus important dans cette année jubilaire, c'est de garder l'esprit du jubilé, qui est un esprit de louange, de conversion et de renouveau. Il sera bon d'étudier l'histoire de la fondation de nos communautés et de nos paroisses, mais le plus important sera de nous demander ce que nous avons fait avec la Bonne Nouvelle que nous avons reçue. » C'est ainsi que les communautés, les jeunes et les mouvements, réfléchissent à l'aide d'une « Campagne d'Année », pour mieux connaître l'histoire du Diocèse et discerner des chemins nouveaux pour l'Eglise de Pala.

Un des points culminants de cette année a été le Forum des Jeunes du diocèse qui s'est déroulé entre Noël et Nouvel An. 600 jeunes venus de toutes les paroisses du diocèse ont vécu ce grand forum de 4 jours à Pala pour jubiler et pour réfléchir sur leur rôle au sein de l'Eglise. Les jeunes ont su créer un climat de joie et d'enthousiasme, qui petit à petit a gagné même les plus fatigués de la route. Pour préparer cet événement les jeunes de Pala se sont organisés en commission d'accueil, de logistique, de santé, de police pour que le forum se passe dans de bonnes conditions. Ils ont manifesté leur volonté de renouveau pour la pastorale des jeunes et pour les mouvements. Leur Eglise, ils la souhaitent unie et sans frontières ethniques. A la Cathédrale, à l'aire de prière, le chant du Jubilé, composé pour la circonstance par l'Abbé Joseph Guinaga, a raisonné et entraîné tout le quartier.

Refrain :

Eglise de Pala
Peuple de Dieu en marche
Le Seigneur nous conduira au chemin de vie (bis)

1^{ère} strophe :

Jubilons ! Crions de joie
Acclamons le Seigneur notre Dieu
Car il a fait des merveilles
Pour notre Eglise

Un autre temps fort a été le pèlerinage à la montagne de Tamdja pour y vénérer la Croix du Jubilé. A l'aller, les jeunes ont prié par zone et au retour, ce fut la danse au rythme du tamtam. Chacun s'est senti membre d'une seule famille, un peuple de Dieu en marche. Oui, les jeunes sont l'avenir de l'Eglise locale. C'est surtout par eux qu'elle pourra se renouveler et rester le peuple de Dieu en marche.

Au cours de la dernière journée, les jeunes ont pris des résolutions par Zone pour continuer la marche en Eglise. Ils les ont présentés à l'Evêque lors de la Messe de clôture. Les communautés chrétiennes ont été entraînées par cette jeunesse enthousiaste et pleine de vie. Merci aux jeunes, merci à l'Abbé Joseph Guinaga, l'aumônier des jeunes, merci à tous les accompagnateurs.

**« La foi et la joie sont
contagieuses »**

Sr Dominique Rölli



CLÔTURE DU JUBILÉ, 1^{er} au 3 mai 2015 à Pala

Programme des activités de la clôture du jubilé diocésain

Vendredi 1^{er} mai

- 15 H 00 Arrivée des pèlerins dans les différents endroits à l'extérieur de la ville
- 15 H 30 Départ à pied pour la cathédrale
- 17 H 00 Arrivée des pèlerins à la cathédrale
- 17 H 30 Accueil des pèlerins à l'aire de prière - Présentation du programme et indications pratiques
- 19 H 00 Repas et repos

Samedi 2 mai

- 06 H 00 Petit déjeuner
- 07 H 30 Messe d'ouverture à la cathédrale présidée par l'Abbé Jean-Paul Faïdjoua, vicaire général
- 08 H 30 1^{ère} catéchèse par l'Abbé Gaspard Njunumbi
- 10 H 00 Pause
- 10 H 30 2^e catéchèse par l'Abbé Martin Waïngué
- 12 H 30 Repas
- 15 H 30 Préparation pénitentielle par l'Abbé Thierry Nduwabandi Confessions
- 17 H 30 Action de grâce
- 18 H 00 Veillée du jubilé
- 23 H 00 Repos

Dimanche 3 mai

- 06 H 00 Petit déjeuner
- 07 H 30 Installation et animation par la chorale
- 08 H 30 Messe solennelle de clôture du Jubilé diocésain
- 12 H 00 Repas et départ
- 15 H 30 Concert et animation par les chorales et artiste ressortissants du diocèse

1^{re} catéchèse exposée par le Père Gaspard DJOUNOUMBI, Recteur à la Fraternité St-Jean de Pala

« Eglise de Pala, peuple de Dieu en marche »

Dans son exposé sur le thème du jubilé : « **Eglise de Pala, peuple de Dieu en marche.** » l'Abbé Gaspard définira tour à tour, les termes, *Église, peuple (Dieu)* et *marche*. Dans un deuxième temps, il fera des approches historiques. La troisième partie sera consacrée à l'approche biblique, théologique et doctrinale. Dans la quatrième partie, il parlera succinctement **des implications pastorales**. La cinquième partie sera surtout axée sur **les défis de l'Eglise de Pala**, peuple de Dieu en marche. Enfin, la sixième et la dernière partie se chargera de rassembler quelques éléments sous forme de conclusion.

Vu l'ampleur de l'exposé nous avons fait le choix pour cette publication de retenir les implications pastorales les défis proposés avec liberté et esprit critique par le Recteur de la Fraternité St Jean.

Vous trouverez sur le site du diocèse l'exposé dans son intégralité ainsi que la liste biographique.

Les implications pastorales

Le développement intégral de cette partie sera fait par le second conférencier. En ce qui me concerne, un survol rapide, en lien avec nos réalités actuelles, nous permettent de mieux cerner les réalités que nous avons évoquées ci-haut. Celles-ci nous introduiront directement dans la dernière partie où les défis seront exposés avec plus de liberté et avec un esprit très critique.

- prendre conscience d'appartenir à un seul peuple, le peuple de Dieu ;
- acceptation mutuelle des différences, véritables sources de richesses pour construire l'Eglise ;
- CEB géographiques piétinent parce qu'on se sent mieux avec les gens de sa langue maternelle ; ou on tient à préserver les acquis et les biens matériels de la CEB linguistique ; au fond, on n'est pas prêt à accueillir et accepter l'autre ;
- vivre les valeurs évangéliques : amour fraternel, pardon, réconciliation, justice ;
- des actions communes de solidarité dans des domaines particuliers (puits, greniers communautaires, lutte contre la baisse de niveau, la pauvreté, rendre l'environnement sain et propre, etc.)

Nous touchons déjà les défis de notre Eglise de Pala. Il sied alors d'aborder ce chapitre pour nous permettre de réfléchir en profondeur sur nos limites, mieux encore, nos péchés, dans notre marche vers le Royaume de Dieu.

Les défis de l'Eglise de Pala, peuple de Dieu en marche

Parler de la marche sous-entend un travail préalable de préparation. La marche en question suppose la fatigue, le découragement, les petits pas parfois difficiles, les obstacles sur la route, les affrontements, les moments de blocage... et même la paresse. Tous ces facteurs constituent les défis. Il y a d'autres facteurs plus évidents qui nécessitent un diagnostic urgent pour en apporter les remèdes appropriés. À vrai dire, les défis sont multiples, mais nous n'en donnons pas ici une liste exhaustive. Ce sont les défis que nous connaissons tous et qu'on répète à longueur de journée. Nous retenons ceux qui nous paraissent évidents et qui nécessitent des changements de mentalités et le concours de tous et tout un chacun en vue de hâter la venue du Royaume de Dieu.

1- A l'heure actuelle, l'Eglise de Pala est vue comme la 'chose' des missionnaires et non comme l'Eglise des Mayokebbiens (bénévolat et salaire, engagement et récompense...). L'Eglise, c'est l'affaire des Pères et des Sœurs. Beaucoup de responsables, de catéchistes, de conseillers (ères) ne prennent pas leur travail au sérieux.

2- L'Eglise est aussi vue comme un organisme : nos structures de développement accueillent les fidèles d'autres confessions religieuses (musulmans, protestants et non-pratiquants), donnant l'impression d'une véritable organisation Non Gouvernementale (ONG) ; dans nos structures de développement (agri, santé, puits, écoles, etc.), il n'y a pas d'aumôniers ; les catéchistes, les responsables des communautés, les conseillers (ères) qui évangélisent n'ont pas leur place là-bas ; la prière et la Bible n'ont pas leur place là-bas. C'est l'affaire de personnes compétentes et c'est une question de salaire. De jeunes qui s'engagent dans la communauté chrétienne attendent eux aussi cette possibilité d'être récompensés un jour à travers les structures mises en place pour évangéliser et non malheureusement pour faire des salariés.

3- La Prise en charge, voie vers l'autonomie sur tous les plans, est mal comprise. Certaines personnes l'interprètent comme une exploitation ; d'autres la qualifient de non-lieu. **Combien de ceux qui sont ici présents ont payé leur denier du culte régulièrement ? Combien ont-ils donné la dîme chaque année ? Combien de communautés ont-elles bâti leur chapelle sans demander l'aide au prêtre ?**

4- L'assistanat et le paternalisme (médaille, croix, argent, habits, Bible, etc.) engendrant l'infantilisme humiliant et entretient parfois l'esprit de corruption.

5- Le judaïsme et paganisme, Grecs et Juifs (cf. Ac 6,1) : Palois et non Palois, Bongorois et non Bongorois, (ethnocentrisme, népotisme) etc... La lutte pour la survie, la nourriture. L'ethnocentrisme, le népotisme, péché contre l'ouverture aux autres, l'unité des chrétiens, l'amour fraternel et l'instauration des valeurs chrétiennes et l'enracinement de la Bonne Nouvelle de notre Seigneur Jésus Christ dans notre milieu. Le Pape François dans son Exhortation Apostolique *Evangelii Gaudium*, nous dit : « *Non à la guerre entre nous* » (98-101.) Et il ajoute : *l'unité prévaut sur le conflit* (226-230).

6- La diversité des langues, barrières et limites linguistiques auxquelles se sont heurtés les missionnaires ont été exploitées pour justifier le repli identitaire : c'est le Père des Ngambaye, c'est le Père des Moundang, c'est le Père des Zimé, c'est le Père des Toupouri... Au lieu que la proximité du missionnaire, à travers la langue apprise d'un groupe, facilite l'accueil, l'enracinement et la conversion véritable, des communautés linguistiques se sont appropriées le prêtre ou même la sœur. Et lui ou elle, pour se faire accepter par le groupe, devait jouer le jeu d'appartenance ; et cela parfois même au-delà de ce qu'on pouvait imaginer ou attendre d'un homme de Dieu. A vos commentaires !

7- La pauvreté, l'alcoolisme, l'analphabétisme et le phénomène de sorcellerie, sont toujours là, frein au développement. Vous en savez mieux que moi.

8- Le conformisme et le mimétisme. Les jeunes surtout : bas-fesses, les perruques, le téléphone, etc. on vit au-delà de ses moyens.

9- L'éducation des enfants : les parents fuient leur responsabilité et ne comptent que sur l'Eglise pour éduquer leurs enfants ;

10- Le manque de vocations religieuses et sacerdotales : aimer les personnes consacrées et les aider à annoncer le Royaume sont loin d'être une réalité à Pala. **Exemple** : on ne veut pas des prêtres

Ngambaye ici, on ne veut des prêtres Mussey ici, on ne veut pas des prêtres Massa ici... on veut nos fils, nos enfants, les nôtres... Est-ce encore l'Eglise voulue par Jésus-Christ ? Eglise des hommes, oui. Reportez-vous à la définition de l'Eglise, mentionnée ci-haut : Assemblée sainte convoquée par Dieu dans le Christ Jésus, Peuple de Dieu: *laos* (Ac 4, 10 ; 13.17 ; 1P 2, 9).

11- Certaines personnes (chrétiennes ou non) attendent des bourses pour leurs enfants. Et celles qui en bénéficient ? L'ingratitude notoire : certaines personnes ont beaucoup bénéficié de l'Eglise : des bourses d'études, de l'argent pour rembourser la dot, des structures, des biens matériels... d'autres ont fait fortune sur le dos de l'Eglise ou grâce à l'Eglise. Très peu reviennent sur leurs pas pour dire, ne fut-ce qu'un petit merci à Dieu et à l'Eglise ; Ces personnes ne partagent pas avec l'Eglise. Ce n'est pas leurs fautes, c'est notre faute à nous, quand on agit en son nom, en amitié, en faveur d'un groupe ciblé et privilégié et non au nom de l'Eglise ;

12- Il fut un moment, on comptait beaucoup sur les cadres pour donner une nouvelle impulsion à l'Eglise. Et on est encore au niveau des cotisations, des tontines, etc.

Dieu nous invite à nous convertir tous les jours pour devenir son peuple. Dès lors, chacun de nous est invité à une purification intérieure, à une intention droite, à cultiver en lui l'amour, le testament de Jésus, donné à ses disciples : « *Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres. A ceci, tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres.* » (Jn 13, 34-35) ; l'unité intérieure et les œuvres communes, sont des barrières à l'égoïsme, au népotisme, au paternalisme infantilisant, à la pauvreté chronique.

En guise de conclusion

Le Jubilé nous donne l'occasion de vivre ce moment fort dans la vie de notre Eglise locale. Il a fallu 50 ans pour nous retrouver pour ce grand événement ecclésial. Les enseignements que nous avons reçus ici, nous permettront de préparer les 50 prochaines années même si beaucoup de ceux qui sont ici présents seront absents physiquement. Ils le vivront bien sûr dans la communion mystique (église terrestre et église céleste ou la communion avec les saints du ciel). Nous allons retourner chez nous sûrement avec quelques engagements pris pour fortifier et reconforter nos communautés chrétiennes respectives.

Devenir un peuple, c'est être rattaché les uns aux autres par les liens de sang, de cultures, de coutumes. Aussi faut-il que les volontés, les désirs s'harmonisent pour faire vivre ce peuple. Les difficultés inhérentes à chaque peuple ne manquent pas. C'est quand nous cheminons ensemble que nous vaincrons ces obstacles. C'est une volonté, un engagement, une conviction que nous pouvons changer le visage de cette Eglise du Mayo-Kebbi car : *« Tout royaume divisé contre lui-même court à la ruine ; et nulle ville, nulle maison, divisée contre elle-même, ne saurait se maintenir »* nous dit Jésus. » (Mt 12, 25). Dès lors, faisons disparaître de nos têtes, de nos ventres, de nos comportements, de nos paroles et de nos gestes tout ce qui divise, qui freine l'arrivée du Royaume de Dieu dans le Mayo-Kebbi.

Dieu nous donne ce temps de grâce (à l'Eglise de Pala) pour nous permettre de nous pardonner mutuellement, de nous réconcilier entre nous et de nous engager dans une nouvelle route, avec son aide,

à devenir réellement son peuple. C'est un travail qui n'est jamais fini. C'est tous les jours que nous devons construire ce Royaume que Dieu prépare pour nous et avec nous.

Nous ne sommes pas seuls sur le chemin vers le Royaume de notre Père céleste : Dieu Lui-même chemine avec nous ; Jésus-Christ, Epoux de son Eglise est là présent au milieu de nous ; l'Esprit Saint guide nos pas vers le Royaume, nous fortifie, nous montre le bon chemin à prendre. L'Eglise, corps mystique, se laisse guider par son Fondateur. Laissons-nous donc enseigner, former, guider par notre Pasteur, le bon berger, le Christ Jésus. En union avec la Vierge Marie, la Mère de Notre Sauveur, prions-le d'un seul cœur pour qu'il nous conduise vers le Royaume de son Père et notre Père à tous. Et laissons Jésus nous redire ceci : *« Je suis le chemin et la Vérité et la Vie. Personne ne va au Père si ce n'est par moi. »* (Jn 14, 6).

Prière : Dieu notre Père, Toi qui nous as donné cette terre du Mayo-Kebbi, aide-nous à vivre ensemble comme des frères, comme tes enfants, pour que l'Evangile s'enracine dans cette terre et que nous parvenions un jour dans le Royaume que Tu as préparé pour nous. Que le Jubilé de notre diocèse soit pour nous un temps de grâce, de pardon et de réconciliation. Donne-nous Ton Esprit de discernement, de connaissance, de sagesse et d'intelligence. Amen

2^e catéchèse par M. l'abbé Martin Waïngé, vicaire général de Lai

Le sens de l'appartenance à l'Eglise comme famille de Dieu et la prise en charge de l'église locale

Dans sa catéchèse, l'abbé Martin WAINGUE, Vicaire général de Lai, a exposé le lien qui existe entre le sens de l'appartenance à l'Eglise comme Famille de Dieu et la prise en charge en partant de notre appartenance à la famille traditionnelle africaine. Pour cela, il a commencé par présenter les valeurs et les limites de la famille africaine. Puis, il a abordé la notion de l'Eglise comme Famille de Dieu avec ses justifications bibliques, théologiques et pastorales, avant de parler du baptême comme incorporation au Christ et à l'Eglise qui est son corps. Enfin, il a sensibilisé l'assistance à la nécessité de la prise en charge de l'Eglise par les chrétiens, pour contribuer à sa vie et à sa survie.

Plutôt que de résumer l'intervention de l'abbé WAINGUE, nous choisissons de retranscrire, ci-après, quelques passages de sa riche et pertinente réflexion.

Tout comme notre appartenance à l'ethnie, au clan, à la famille de sang, nous pousse à nous dépenser, à faire des sacrifices pour que l'ethnie, le clan ou la famille de sang grandisse et ait une bonne renommée, de même notre appartenance à l'Eglise, notre Famille, doit nous conduire à nous sentir responsable de sa vie et de sa mission. Elle doit se traduire par une obligation à travailler pour sa survie, à défendre ses intérêts comme s'il s'agissait de défendre les intérêts de notre propre famille. En tout cas, la fierté d'appartenir à l'Eglise, Famille de Dieu nous impose des devoirs à assumer en tant que membre de la famille. (...)

Il faut reconnaître que ces dernières années, des progrès considérables ont été faits au niveau de la sensibilisation pour une meilleure prise de conscience de la nécessité de se prendre en charge, de concevoir un projet de développement qui vise l'autopromotion.

Il y a eu aussi des initiatives locales en faveur de la prise en charge de l'Église en termes de responsabilisation et de l'engagement des laïcs dans les structures et les services de l'Église, de participation en argent et en nature pour couvrir les besoins de l'Église, du service rendu gratuitement à la communauté etc. Mais beaucoup reste encore à faire, à suggérer, à inventer pour parvenir à une prise en charge effective. Il manque chez la plupart des chrétiens un manque de prise de conscience de leur sens d'appartenance à l'Église qui est pourtant leur nouvelle famille. (...)

La mentalité d'assistanat constitue encore un obstacle sur le chemin de la prise en charge. Comme nous le savons, il existe une grande différence en matière de prise en charge entre les communautés catholiques et les communautés protestantes. Nous devons avoir l'humilité de reconnaître qu'elles ont beaucoup à nous apprendre dans ce domaine. Chez les catholiques, on a l'impression que par le passé cette mentalité d'assistanat a été favorisée par le fait qu'on a habitué les gens à recevoir gratuitement ou à faire les choses à leur place ou sans leur expliquer la source de financement. La crise religieuse et économique qui frappe les pays où sont implantées les Églises sœurs qui nous ont évangélisés et qui ont continué à

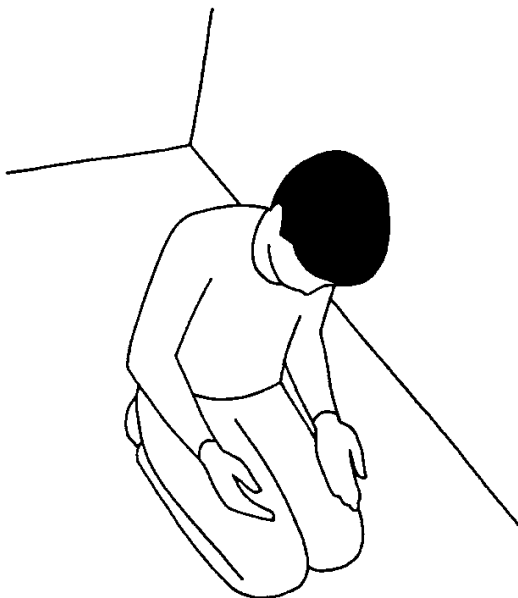
soutenir nos œuvres d'évangélisation, financièrement et en personnel apostolique, fait apparaître clairement la question de la prise en charge comme un défi pastoral majeur pour notre jeune Église. Nous prenons de plus en plus conscience que nous ne pouvons plus compter éternellement sur les ressources extérieures très aléatoires et parfois liées à des personnes. (...)

Mais si la mentalité d'assistanat persiste, c'est aussi parce que nous ne comprenons pas encore bien le sens de notre baptême. Sommes-nous baptisés pour être secourus ou pour entrer dans une nouvelle famille au sein de laquelle on reçoit certes, mais on doit aussi donner ? (...)

La prise en charge n'est pas d'abord une question d'argent mais une question de croire qu'au nom de notre foi en Jésus, nous pouvons travailler ensemble pour nous mettre debout, pour nous libérer de tout ce qui nous rend dépendant des autres, pour être responsable de notre vie. (...)

C'est pourquoi il me semble utile que nous formions les fidèles au sens de l'appartenance à l'Église, à l'amour de l'Église, au sens de la gratuité et de la coresponsabilité si nous voulons avancer sur le chemin difficile mais noble de la prise en charge.

Célébration pénitentielle



Dans la campagne d'année éditée pour toutes les communautés et tous les mouvements du diocèse, la première fiche explique aux chrétiens les racines bibliques de l'année jubilaire : « Vous déclarerez sainte la cinquantième année et vous proclamerez

dans tout le pays la libération pour tous les habitants ; ce sera pour vous un jubilé » Lv 25,10. L'institution de l'Année jubilaire est liée au repos « sabbatique ». Dieu en effet, après avoir créé le monde en six jours, déclare le 7^e jour, « jour de repos, un jour réservé à Dieu » Gn 2,3. Durant la cinquantième année les terres devaient se reposer, les champs et les maisons vendues pour payer des dettes retournaient au propriétaire originaire, les esclaves retrouvaient la liberté et les dettes qui ne pouvaient pas être payées étaient remises. L'ouverture de l'Année Jubilaire se faisait au son du cor de bélier appelé en hébreux : « jobel » d'où le nom « jubilé ». En français il donne l'idée de joie.

L'Année jubilaire est une année de joie, d'action de grâce pour tout ce que Dieu a fait pour nous à travers l'Évangile. (...)

Cette Année Jubilaire est pour notre Eglise une année spéciale de pardon et de réconciliation. C'est un temps favorable que Dieu nous donne pour que nous revenions à Lui, un temps de grâce pour soigner les plaies dans nos communautés, un temps pour

chercher à dépasser les divisions qui déchirent nos paroisses et notre société.

L'Année Jubilaire est un don de Dieu pour notre Eglise pour se renouveler, pour prendre conscience de sa mission annoncer encore aujourd'hui la Bonne Nouvelle de Jésus.

L'après-midi du samedi 2 mai fut réservé à la célébration pénitentielle. Elle a été préparée par une brève homélie donnée par le Père Thierry NDUWABANDI, curé de Gounou Gan et responsable de la zone de Gounou Gaya. Le Père a commenté la Parole de Dieu Lc 19,1-10, la rencontre de Zachée avec Jésus.

« La rencontre avec Jésus change notre vie, accueillir Jésus dans notre vie nous pousse à avoir une conscience qui nous montre le bien à faire et le mal à laisser, une conscience qui nous aide à regretter nos péchés, et à nous diriger vers les prêtres pour demander pardon à Dieu (recevez l'Esprit Saint celui à qui vous pardonnez les péchés il sera sauvé celui à qui vous les garderez il sera condamné). Jésus vient à ta rencontre tel que tu es mais il veut te faire sortir de la prison du péché. »

Zachée est un homme de mauvaise réputation, il est éloigné des autres à cause de son métier, il est considéré comme un pécheur public. Or c'est justement ce genre d'hommes que Jésus est venu chercher.

« Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et dit à Zachée : "descends vite, car il me faut aujourd'hui demeurer chez toi" »

Jésus va au-devant de Zachée, Jésus va au-devant de chacun de nous, il nous appelle, il veut demeurer dans nos cœurs, dans notre vie. Ce regard de Jésus plein d'amour pénètre le cœur de Zachée, et l'aide à connaître qu'il est pécheur.

Zachée répond à cet appel avec joie, et il le reçoit chez lui. Il comprend que Jésus l'aime d'un amour qui va jusqu'au pardon et au salut.

Zachée décide d'imiter Jésus, lui le riche, il va partager ses biens avec les pauvres. Il reconnaît qu'il est pécheur, qu'il vole des gens ; il est prêt à réparer le mal qu'il a fait.

Jésus dit : "Aujourd'hui le salut est entré dans cette maison" : toute la famille de Zachée reçoit ainsi le salut de Dieu.

A nous aujourd'hui, tâchons d'imiter Zachée. Sa rencontre avec Jésus l'a conduit à une conversion profonde, accueillir Jésus chez lui. Il laisse ses mauvaises actions, il distribue la moitié de ses richesses aux pauvres, il répare les injustices commises. Pour Zachée, maintenant sa richesse c'est Dieu, un trésor qui dépasse tout.

Si par les paroles et les actes de Jésus, nous découvrons que Dieu sauve ce qui était perdu, ne sommes-nous pas appelés à faire comme Zachée à laisser nos mauvaises actions, à réparer le mal que nous avons fait, à aider les plus pauvres que nous, à devenir ainsi des hommes nouveaux. (...)

Cette méditation est suivie d'un temps de silence pour faire l'examen de conscience, puis les fidèles sont invités à accueillir la miséricorde de Dieu dans le sacrement de réconciliation.

Le célébrant annonce solennellement que **l'indulgence plénière** est accordée. Nous sommes dans l'année Jubilaire, un temps de grâce exceptionnel,

Le célébrant explique aux fidèles les trois conditions pour avoir les indulgences :

1. **La confession** : c'est le pardon exceptionnel pour les péchés commis, confessés à cette occasion. C'est un pardon plénier. Les péchés sont pardonnés sans trace. La grâce est effective. Les conséquences du péché sont supprimées.
2. **La profession de foi** : C'est proclamer – manifester la foi chrétienne.
3. **La prière pour les intentions du Pape** : C'est accepter d'être en communion avec lui : Il s'agit de dire le Notre Père, l'Ave Maria et la doxologie (Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit).

A la fin de ce temps fort où les fidèles ont pu goûter la miséricorde de Dieu, l'assemblée est exhortée à faire le bien et à rendre grâce à Dieu pour ses bienfaits par un chant de louange.

MESSAGE DE Mgr Georges-Hilaire DUPONT, 1^{er} Evêque émérite du diocèse de Pala

A L'EGLISE DE PALA (Tchad) A L'OCCASION DES 50 ANS DU DIOCESE

BONJOUR ! Chères sœurs et chers frères du diocèse de Pala.

D'abord, je vous salue toutes et tous, en commençant par votre évêque qui est mon successeur immédiat !

Il y a bien longtemps que je vous ai quittés. C'était en 1975. Cela fait 40 ans cette année, le temps d'une longue marche loin de vous dans le désert, après 11 ans comme premier évêque pour votre Eglise.

Il y a plus longtemps encore que je suis devenu chrétien dans mon pays natal, frère de tous les chrétiens, comme le dit St Augustin, et de tous les gens appelés à le devenir. C'était à mon baptême le lendemain de ma naissance en 1919, ce qui fait bientôt 100 ans !

C'est dire que je suis un peu vieux maintenant. Mais en Afrique, les vieux peuvent prendre la parole. Et je le fais par ce message en réponse reconnaissante à votre invitation pour la fête du jubilé des 50 ans de la création du diocèse. C'est aussi en 1964, le 1^{er} mai, que, pour ce nouveau diocèse, j'ai reçu l'ordination épiscopale.

Mais, un Chrétien devient-il vieux ? Un enfant de Dieu est toujours jeune et toujours en mesure de s'améliorer ! Je me sens davantage chrétien aujourd'hui que dans ma jeunesse. Et pour une bonne part, c'est grâce à vous dont j'ai partagé la vie depuis le 25 janvier 1947, la date de mon arrivée à Fort-Lamy/

N'Djamena et à Kousseri. J'avais alors 27 ans.

Je comprends mieux ce que sont les Chrétiens quand je lis le chapitre 15 de l'évangile de Jean. Jésus dit : « Je suis le tronc de l'arbre, vous êtes les petites branches » (Jn 15, 5). Et on n'a jamais vu un vieux manguier produire de vieilles mangues. C'est dire qu'un Chrétien relié au Christ et aux racines de l'arbre qui sont en Dieu le Père ne vieillit pas et ne meurt jamais.

Dès son enfance et sa jeunesse, Jésus lui-même a compris, grâce à sa mère Marie et à Joseph, qu'il se devait d'être avec Dieu son Père ; non seulement en le priant et en écoutant sa Parole, mais aussi en travaillant avec ses parents pour gagner sa nourriture - à son époque dans son pays, la base en était le pain -, et pour devenir un homme droit et respecté.

Même avant d'annoncer l'Evangile, Jésus n'a pas perdu son temps. Sa vie de jeune homme est déjà un enseignement pour nous, une véritable annonce de la Bonne Nouvelle et une sanctification de notre vie de travail. Elle est en même temps une confirmation de la loi donnée aux hommes dès le commencement : gagner leur nourriture en transpirant beaucoup ! (cf. Gn 3, 19)...

Arrivé à son dernier jour de liberté, Jésus partage son dernier repas avec ses disciples (cf. Luc 22, 14-20). C'est le repas d'adieu où il prend le pain, fruit de son travail et du travail de tous les convives, il prononce la bénédiction de Dieu sur tous les fruits de la terre et du travail des gens, y compris tous les Tchadiens, et sur toute leur vie.

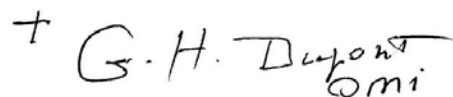
Puis il surprend ses disciples en ajoutant : « Ceci est mon corps, livré pour vous ! » Jésus aura besoin de toute la durée de ce repas pour leur expliquer ce que cela signifie et comment « faire cela en mémoire de (lui) », c'est-à-dire en vivant et en travaillant comme lui et avec lui, sur la terre où Dieu nous fait vivre.

Il nous faut rester en lien continu avec lui comme les petites branches sont reliées au tronc de l'arbre et dans lesquels circule la même sève, qui est le même Esprit, celui qui donne une âme, donc qui nous anime et nous vivifie.

L'Eucharistie que nous célébrons consacre, sous les signes du pain et du vin dans la culture de Jésus, le travail et les efforts de tous ceux qui seront rassemblés en ce jour de fête jubilaire, et de tous ceux qui sont en lien avec vous, comme je le suis moi-même. Que cette eucharistie sanctifie tous les fruits de votre terre et de votre Eglise, tous les travaux et tous les efforts de chacun et de chacune depuis 50 ans. Qu'elle nous garde toujours jeunes et dynamiques dans la joie de la foi et dans l'amour fraternel, comme Jésus nous le souhaite aussi (en Jean 15, 11) : « Et que votre joie soit complète ! ».

A Saint-Hilaire du Harcouët, le 23 mars 2015.

Votre premier évêque,



Georges Hilaire Dupont, omi

Témoignage du P. Claude VICTOR, ancien Vicaire général

Pour vous situer un peu d'abord, vous aviez 50 ans de moins – et moi aussi – quand je suis né à la vie tchadienne.

Quand Jésus est entré dans notre humanité, sa porte d'entrée ce fut une terre bien précise, celle d'Israël, et une langue ou deux (l'araméen, l'hébreu et peut-être le grec), ce qui ne l'a pas empêché d'être pour tous les peuples et toutes les langues le Sauveur du monde et le Fils de Dieu. Pour moi (mais je ne suis pas Jésus !), ma porte d'entrée au Tchad, c'était en 1964, juste après la création du diocèse de Pala, la terre massa de Bongor et de sa région sur les bords du Logone. Gidedebe, bosionna !

De par le baptême, quand j'étais petit, je peux dire que je suis né une 2^e fois et ce qui a développé et fait grandir ma 2^e naissance, ma vie de chrétien, c'est cette Eglise de Pala, ma Maman adoptive, qui fête aujourd'hui ses 50 ans comme diocèse. Elle m'a adopté, porté, nourri, pour devenir aux yeux de tous (y compris de mon pays d'origine) un enfant de Dieu, un frère de Jésus, et de vous tous.

Cette Eglise particulière a eu la grâce de naître comme diocèse pendant le Concile Vatican 2 (1962-65). Comment ai-je pu prendre racine ici et me retrouver avec vous pendant 50 ans, alors que je venais d'un pays, la France, où il y avait de bonnes choses pour vivre ? C'est certainement ici que le Seigneur voulait me mettre au service de sa Mission !

- A mon arrivée, j'ai été accueilli par une équipe missionnaire fraternelle et détendue, composée seulement d'Oblats de Marie Immaculée, français et belges, et parmi eux, un jeune frère canadien, étudiant en stage, qui m'avait précédé d'un an, Jean-Claude Bouchard, à Moulikou. Il y avait aussi quelques sœurs oblats. Toutes et tous en tenue missionnaire, c'est-à-dire de service ! Vie simple, fraternelle, ayant le souci de la population, en proximité avec elle. Education, santé et « catéchèse » qu'on appelait alors « la doctrine » et qui rassemblait de maigres groupes. Après 2 ans, retour en France pour la fin des études au Grand Séminaire, puis ordination et affectation dans une paroisse de ville... Mais l'évêque de Pala, Mgr Dupont, et l'équipe missionnaire de Bongor m'ont

rattrapé ! Il était possible de revenir au Tchad comme missionnaire, sans être d'une congrégation missionnaire, en restant prêtre de mon diocèse détaché et envoyé à l'extérieur comme « Fidei Donum ». Je suis revenu comme prêtre en 1972.

- Au début, il n'y avait que des Oblats, puis ensuite plusieurs prêtres Fidei Donum sont venus se joindre à eux (un pas en avant vers un clergé diocésain). Ensuite des Xavériens et autres nous ont rejoints.

A mon premier séjour, il n'existait qu'un seul prêtre tchadien (François Ngaïbi). En 1972, ils étaient 3, dont Louis Draman à Fort-Lamy/N'Djaména et Raymond NDjédubum, Oblat ordonné en 1971 à Bongor. On lui avait demandé de m'apprendre sa langue maternelle et sa culture ngambay, ce qu'il a très bien fait : c'est par cette porte que j'ai pénétré la vie tchadienne, prêtre parlant ngambay un peu comme un bébé, apprenant les manières de se tenir, d'être accueilli, de respecter les conventions sociales locales, ce qui ne m'a pas empêché d'être prêtre pour tous. Mais je remercie particulièrement le milieu ngambay qui m'a formé à la vie tchadienne : M-arsi oyo iyâ, ngakômje !

- A mon retour comme prêtre, je suis arrivé quand l'équipe de Bongor a décidé de revenir à la source d'eau claire et fraîche qu'est l'Evangile pour annoncer, non pas dans un vocabulaire étranger et hermétique, mais simple et clair, la personne même de JESUS. On n'allait plus annoncer une « doctrine », ni une morale, ni une nouvelle religion, mais Jésus : l'Evangile est en lui-même une catéchèse, La Catéchèse qui permet de rencontrer Jésus. On s'est adressé non pas d'abord à des petits enfants, mais à des adultes, même illettrés, qui ont pu découvrir Jésus comme une personne vivante, grâce à la méthode de transmission orale de l'Evangile. Cela m'a beaucoup plu et m'a même aidé moi-même non seulement pour la langue, mais aussi pour ma relation personnelle à Jésus. Alors pourquoi serais-je reparti ailleurs ?

- Cela a favorisé l'émergence de nouvelles communautés, autour de la Parole de Dieu, qui étaient plus étoffées et plus adultes, et même les femmes se mettaient à dire la Parole et à prendre la parole en public, à faire des chants évangéliques, etc.

L'évêque était revenu du Concile tout heureux et transformé, favorable aux initiatives dans chaque zone : Parole de Dieu comme Catéchèse, Animation rurale avec les Sœurs, etc... La Parole de Dieu a pu reprendre une place centrale, avant, pendant et après les Sacrements de l'Eglise et cela a suscité des Communautés plus vivantes, qu'ensuite il a fallu faire marcher ensemble pour qu'elles annoncent l'Evangile de Jésus Sauveur, qu'elles en témoignent, qu'elles

s'engagent elles-mêmes pour rendre la vie meilleure dans le pays.

- En 1977, c'est Jean-Claude Bouchard qui a reçu la charge de guider notre Eglise de Pala sur le chemin de Jésus. Il l'a rendue dynamique : visites, lettres pastorales, engagement pour le bien-être matériel des populations du MK... Il y eut alors en 1982 l'ordination du 1^{er} prêtre diocésain de Pala, Justin Bwibé, ici présent, suivi d'autres (un Oblat en 1990, et des diocésains à partir de 1996/97). L'Eglise grandissait !

- Il y eut pourtant des difficultés : les années de troubles et de guerre, les « événements », mais cela ne nous a pas fait fuir. On est resté à partager le sort de tout le monde et cela a rassuré aussi la population locale. Dans les années 85/90, il y eut aussi un déséquilibre entre la vie pastorale et le travail de développement qui se faisait plus intense pour relever le pays. Mais cela a entraîné certaines malaises dans notre Eglise qui vont se résoudre peu à peu (assemblées synodales...).

- Le chemin a continué... pour moi à la paroisse de Pala à partir de 1985 où j'ai dû élargir mon champ d'action, près des communautés Lélé-Nantocé (kura bedja, kura sidi...) et après le départ de P. Court, j'ai dû aller dans les communautés de langue zime (suko bayrem !), et coordonner aussi l'ensemble paroissial, y incluses les communautés mundang (suko puli !) tupuri (suuse deban) et kéra (suuse ablau !), pour former une grande paroisse, composée de villages et de quartiers divers. Enfin en 1995, mon travail s'est poursuivi au niveau diocésain à l'invitation de notre évêque comme Vicaire Général pendant 15 ans.

Ce fut pour moi le temps de beaucoup de réunions de commissions, de conseils, de problèmes à essayer de régler, de visites dans les zones pour le personnel, les rencontres de zone ou les confirmations parfois. On a eu une très bonne collaboration. Ce qui était plus dur c'était quand des nouveaux arrivaient dans le diocèse avec leurs idées de chez eux ou leurs projets tout faits, car dans ces cas-là difficile d'entrer dans les Orientations d'une Eglise locale qu'il faut respecter si l'on veut marcher tous ensemble.

Ce fut passionnant d'initier beaucoup de personnel apostolique à la Pastorale dans un contexte missionnaire, ce qui est autre chose qu'une pastorale d'entretien ! Ce qui était important aussi c'était l'arrivée de nouveaux prêtres diocésains issus de notre population, une vingtaine plus des religieux (oblats...) et même un moine bénédictin (Jean-Bosco, actuellement au Burkina), et bien sûr l'accompagnement de nombreux séminaristes dans le cheminement de leur formation.

En 50 ans, l'Eglise du Tchad est passée de 1 à plus de 200 prêtres. Les baptisés de notre Eglise de Pala sont passés d'environ 6000 en 1964 (avec 11 000 catéchumènes) à plus de 50 000 baptisés et beaucoup de jeunes catéchumènes en marche derrière Jésus.

Mes souhaits pour finir :

1. Je souhaite que la Parole de Dieu garde la première place, dans les langues maternelles et en français, dans notre Pastorale et dans la vie des CEB.

2. Je souhaite que les CEB soient des Communautés Ecclésiales Vivantes, structurées, avec un réel partage du travail et des divers services dont elles ont besoin, et se renouvelant par un catéchuménat authentique et exigeant qui permet de faire naître la foi en Jésus.

3. Je souhaite une Eglise tournée non pas sur elle-même (« nombrilisme ») mais sur la société d'aujourd'hui avec ses problèmes à résoudre : alcoolisme, corruptions, accusations, injustices... et son envie d'une vie meilleure (santé, éducation, agriculture... dommage que le Collège Elie Tao perde sa vocation professionnelle agricole !)... Comment vont vivre les Tchadiens des villes s'il n'y a pas l'agriculture ?

4. Je souhaite une Eglise tchadienne pour le Tchad, pour l'Afrique, pour le Monde...pour faire en

sorte que l'Eglise devienne vraiment catholique, que notre Eglise de Pala apporte son visage propre, original, pour enrichir l'Eglise universelle, sans chercher à ressembler en tous points aux autres, comme dans une famille chaque enfant tient bien sa place, ce qui n'empêche pas la bonne entente dans la famille !

Ces souhaits demanderont du temps pour se réaliser. Il ne faut pas aller trop vite. En ngambay, on dit : « I ndebe yiâ daa a k-un singa » (Tu te presses à prendre un morceau de viande, et tu tombes sur un os !)

J'aurais aussi voulu citer ce proverbe plus long (mais temps limité !) :

« K-aw djan djan yaa de kuma tee be-de, k-aw buwa yaa de kuma tâa mbay-déné...

Et ajouter : K-aw k-oo tar le Jésus de ndo ndo k-unda-né mesi doé-de de kuma da Mèkô-Eglise gé gede gede yâa !

Il y aura des difficultés, toujours, mais : « la poule ne renonce pas à revenir auprès du mortier (pour picorer) » (« Kunja da bong gé! biri el »). C'est là la seule place où elle peut trouver à manger...

Ce qui veut dire qu'il nous faut être persévérants, ne jamais nous décourager malgré les difficultés...

Témoignage d'un laïc engagé des débuts : Monsieur Kalde Mathias

Je réponds au nom de Kaldé Mathias. Je suis né en 1945 à Gagat et baptisé en 1952 par le Père Delaboise, un capucin. Je suis aussi marié et père de onze enfants.

Quand j'étais baptisé, l'Eglise de Pala avait peut-être 15 ans. En ce temps-là, il y avait peu de chrétiens et les missionnaires expatriés étaient aussi moins nombreux. Mais maintenant, je vois que le visage de l'Eglise a beaucoup changé. Il y a beaucoup d'hommes et de femmes qui se convertissent au christianisme. La preuve en est qu'il y a beaucoup de paroisses qui sont érigées. Beaucoup de gens ont accueilli la Parole de Dieu dans leur cœur et ont abandonné de porter de gris-gris autour de leur rein et bien d'autres pratiques traditionnelles qui ne cadrent pas avec l'esprit de l'Evangile. Il y a également des fils et des filles de ce pays qui deviennent des prêtres et des religieuses. Cela change également le visage de l'Eglise que j'ai connu il y a plus de 50 ans.

Mes joies d'être chrétien d'aujourd'hui ont toutes leur source dans l'Evangile. L'Evangile est la Bonne

Nouvelle qui donne la joie au cœur. C'est elle qui nous rassemble comme peuple de Dieu. C'est aussi elle qui change les cœurs des hommes et leur fait connaître leur vocation de chrétiens. La source de la joie pour moi qui suis chrétien c'est Jésus présent en mes frères et sœurs, les baptisés. Sa parole est l'aliment de ma foi en Dieu notre Père.

Certains baptisés abandonnent l'Eglise après leur baptême. D'autres négligent leur foi baptismale. Mais moi, ma force se trouve dans la prière et dans la foi : Je prie chez moi avec ma femme et mes enfants. Je lis la Bible. Je viens chaque jour à la messe sauf quand je suis malade. Je donne aussi la catéchèse en Ngambay. Tout cela me permet de tenir bon : Notre foi en Dieu a besoin d'être nourrie sinon elle meurt.

Nous célébrons le jubilé de cinquante ans de l'existence de notre diocèse. Cinquante ans pour un être humain c'est peut-être beaucoup mais pour un diocèse c'est peu. C'est pourquoi je voudrais dire à mes jeunes frères et sœurs que c'est l'heure de se mettre résolument au travail afin de relever les défis

qui nous attendent pour les cinquante ans à venir. Je me permets d'en citer quatre ici :

- 1) **Notre identité de chrétiens** : elle a besoin d'être approfondie. Il nous faut arriver à répondre à cette question : qui sommes-nous en réalité ?
- 2) Pour construire notre Église de Pala, il va aussi falloir changer notre mentalité qui consiste à vivre de la dépendance. Une Église ne sera jamais locale si elle dépend économiquement des aides extérieures. Il faut travailler pour **nous prendre en charge** humainement, matériellement et économiquement.

- 3) Il nous faut également **former et accompagner les jeunes** vers une vie chrétienne responsable en intensifiant la catéchèse et la préparation au baptême.
- 4) Enfin je pense aux cadres chrétiens. Leur engagement dans l'Eglise reste un défi à relever. Qu'ils ne s'effacent pas, mais qu'ils prennent de plus en plus leur place dans l'Eglise.

Ainsi se termine mon témoignage. Je vous remercie de votre attention.

Kaldé Mathias

Paroisse saint Pierre et Paul de Pala

Engagement de l'Institut séculier des Oblates Missionnaires de Marie Immaculée au service de l'Église de Pala, au Tchad

« ...de Lui, nous avons tout reçu et grâce sur grâce » Jean 1,16

En ce 50^{ème} anniversaire d'existence du Diocèse de Pala, les Oblates magnifient le Seigneur !

Toute notre reconnaissance va à notre fondateur, le Père Louise-Marie Parent, et à M^{gr} Honoré Jouneaux soucieux de trouver des missionnaires pour sa préfecture apostolique de Pala. Lors d'une visite à Rome, ces deux Pères Oblats de Marie Immaculée se rencontrent et élaborent un projet missionnaire pour les Oblates. C'est ainsi que se dessine notre mission au Tchad...

1961 : La veille de Noël, une équipe de quatre jeunes Oblates canadiennes arrivent à l'aéroport de Pala, accueillies par M^{gr} Jouneaux : Hortense Veillette, Lucille Gilbert, Rachel Bisson et Claudette Rivest. Elles viennent continuer l'œuvre d'éducation et de pastorale commencée par les Sœurs Notre-Dame des Apôtres qui doivent quitter le diocèse.

1964 : La Préfecture apostolique de Pala est érigée en diocèse. M^{gr} Georges Dupont, notre nouvel évêque, suggère alors le regroupement des Oblates dans le secteur pastoral de Bongor, en pays Massa.

Jusqu'en l'an 2010, plusieurs Oblates du Canada, de France et d'Italie donnent des années de leur

jeunesse et s'engagent avec joie au service de la mission de l'Église du Tchad.

Deux événements ont particulièrement été marquants pendant ces années de notre engagement missionnaire :

1965 : C'est la fin du *Concile Vatican II* auxquels ont participé successivement M^{gr} Jouneaux et M^{gr} Dupont. La nouvelle Constitution pastorale *L'Église dans le monde de ce temps* ouvre de nouveaux champs d'apostolat à la mission.

1969-70 : La lecture de l'encyclique *Populorum progressio* de Paul VI nous interpelle vraiment. L'Église veut redire sans cesse son souci de la dignité humaine et elle affirme fortement que le développement des pays n'est pas seulement économique et qu'il doit passer d'abord par la prise en charge des populations elles-mêmes, de leur propre développement.

Nous sommes reconnaissantes à M^{gr} Jean-Claude Bouchard qui nous a aidées à relever ces défis. Il a eu le souci d'offrir une formation continue aux

missionnaires par des sessions sur l'évangélisation. Comment ne pas nous souvenir des personnes-ressources qui ont répondu à nos besoins de formation, telles que Madame Annie Girard, les Pères Bernard Haëring, Joseph Comblin, Marcel Dumais, etc.

Il va sans dire que nous avons accueilli avec une grande soif cette formation reçue ensemble sur le terrain. Formation qui nous a permis de mener ensuite, dans le diocèse, une action concertée dans la pastorale et le développement et de demeurer enthousiastes au service de la mission.

Au cours de ces années, toujours dans la même perspective de promouvoir la dignité de la personne et de son autopromotion, le B.E.L.A.C.D. (Bureau d'étude et de liaison d'actions caritatives et de développement) prend forme et s'organise pour le soutien des projets d'animation à travers divers volets d'activités : éducation , écoles de promotion collective, alphabétisation des adultes, santé, promotion féminine, agriculture et promotion des caisses d'épargne et de crédit, etc. Nous nous y sommes investies sans compter, échangeant régulièrement nos expériences avec tous les missionnaires impliqués dans ce merveilleux projet.

En revisitant aujourd'hui notre histoire au Tchad, nous prenons conscience que notre implication dans l'étude du milieu, des coutumes et de la langue nous a beaucoup rapprochées des gens et fut une des plus grandes richesses acquises dans toute cette expérience missionnaire. Les villageois et villageoises nous ont accueillis chez eux comme des membres de leur famille, avec tant de générosité, de savoir être et faire! Ils nous ont appris à écouter et ils nous ont séduites par leur respect et leur sagesse.

Nous avons aussi bon souvenir de ces grandes célébrations liturgiques intercommunautaires où des chrétiens et chrétiennes, raconteurs-nés, proclamaient dans leur langue la Parole de Dieu, en toute aisance, ne se référant qu'à leur mémoire prodigieuse! Ces moments d'intensité vécus en

célébrant fraternellement notre foi restent gravés dans nos cœurs.

Nos collaborateurs tchadiens et tchadiennes nous ont appris que l'essentiel est invisible. Nous les avons aimés et respectés et ils nous l'ont généreusement rendu. Que dire de plus, chers missionnaires, frères et sœurs tchadiens et tchadiennes sinon : *« Vous avez du prix à nos yeux, nous vous aimons et vous portons quotidiennement dans nos cœurs reconnaissants »*.

En sa qualité de grand frère Oblat canadien et de missionnaire inculturé, Jean-Claude Bouchard, notre évêque, tout autant que ses prédécesseurs M^{gr} Jouveaux et M^{gr} Dupont, nous ont fait confiance et poussées au large pour aller vers les gens de toutes conditions : *« Partout où le Christ a des droits »*. Notre gratitude est profonde. MERCI!

Se sont impliquées successivement dans la mission du diocèse de Pala, à la suite de nos quatre pionnières, les Oblates que voici : Anita St-Pierre, Rose Chartrand, Blandine Rondot, Jeannine Paquet, Janine St-Pierre, Jeannette Mougnot, Odette Riverin, Rachel Tremblay, Céline Girard, Élisabeth Bergamelli, Georgette Bisson, Marguerite Régnier, Georgette Normandeau, Claire Pronovost et Jacqueline Dufort.

Travailler en ce pays, tout en fraternisant avec des missionnaires et des coopérants de différentes nationalités, a été une grâce pour notre Institut et pour chacune de nous. Comme le dit si bien saint Augustin : *« Tous nos souvenirs sont des actions de grâces ! »*

**Ensemble donc, jubilons et que
la Fête soit sans fin!**

Georgette Bisson et Odette Riverin

Québec, le 2 mars 2014

HOMÉLIE de Mgr Jean-Claude Bouchard lors de la messe solennelle de clôture du JUBILÉ DIOCÉSAIN

Apocalypse 21, 1-5a
Éphésiens 4,1,11-16
Mathieu 28, 16-20

1. « Que dans vos cœurs règne la paix du Christ ! Vivez dans l'action de grâce ! » (Col 3,15). Frères et sœurs, évêques, prêtres, religieux, religieuses et fidèles laïcs, soyez tous et toutes les bienvenus à cette célébration eucharistique importante pour l'Église de Dieu qui est à Pala, Église que vous aimez, votre présence à cette fête en est la preuve. La liturgie d'aujourd'hui clôture l'année jubilaire que nous avons vécue à l'occasion des cinquante ans de notre diocèse et, qui plus est, cette fête tombe le jour anniversaire de la dédicace de notre cathédrale. C'est pour cela que ce sont des textes bibliques prévus pour la dédicace qui ont été choisis.

Frères et sœurs invités, merci d'être venus célébrer avec nous dans l'action de grâces ce qui a été fait dans et par notre Église durant ces cinquante ans et en remercier le Seigneur. Mais permettez que dans cette homélie je parle surtout aux fidèles de l'Église de Pala, tout d'abord parce qu'il serait prétentieux de ma part de m'adresser à tout le pays, en présence de son épiscopat, et aussi parce que je me sens plus autorisé à parler à l'Église dont je suis le pasteur depuis maintenant trente-huit ans. Je ne voudrais pas que les fruits de l'année que nous venons de vivre se tarissent à partir d'aujourd'hui.

Comme vous le savez, le thème de l'année jubilaire était : « Église de Pala, peuple de Dieu en marche ». C'est-à-dire : quelle Église sommes-nous ? Vers quoi sommes-nous en marche ? Avec quelle mission ? Ce sont les thèmes des lectures bibliques choisies pour la fête d'aujourd'hui.

2. Apocalypse. « J'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle. » « Voici que je fais toutes choses nouvelles ». C'est vers cela que nous sommes en marche, mais c'est déjà commencé avec la résurrection du Seigneur Jésus Christ. La création de ce ciel nouveau et de cette terre nouvelle était déjà annoncée par le prophète Isaïe (65,17 ; 66,22) et résume toute l'histoire du salut jusqu'à la pleine réalisation dans la Jérusalem céleste dont parle l'Apocalypse. Cette Jérusalem céleste c'est l'Église. Il ne s'agit pas d'une autre Église, qui arrivera plus tard,

mais de l'Église dont nous faisons déjà partie, car l'Église qui doit atteindre sa pleine réalisation plus tard est déjà présente sur la terre. « *J'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la cité sainte, la Jérusalem nouvelle...* ». « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux et ils seront son peuple* ». Quel prodige !

3. Frères et sœurs, il est important de nous demander quelle idée nous nous faisons de l'Église. Ma longue expérience de pasteur à Pala et au Tchad m'enseigne qu'il y a chez trop de baptisés beaucoup d'ignorance et de déviations au sujet de l'Église. Pour savoir ce que doit être l'Église maintenant, il est important de regarder vers quelle Église nous sommes en marche. L'Église, nous venons de l'entendre, est une cité humaine, composée d'hommes et de femmes, mais qui ne vient pas des hommes. Les hommes et les femmes qui composent l'Église ne sont pas seulement enfants des hommes, mais sont devenus enfants de Dieu par l'accueil de la Bonne Nouvelle et le baptême qui est une nouvelle naissance et exige de vivre et de se comporter en conséquence. Notre pape François dit souvent que l'Église est trop mondaine et pas assez spirituelle. Cela veut dire que notre mentalité et nos comportements ne sont pas ceux de gens spirituels, c'est-à-dire guidés par l'Esprit Saint, mais ceux de gens du monde. Il répète aussi constamment que l'Église n'est pas une ONG, c'est-à-dire une simple association de développement. L'Église doit donc se convertir. Dans l'Exhortation apostolique *Evangelii Gaudium*, le pape dit clairement : « *Chaque Église particulière, portion de l'Église catholique sous la conduite de son Evêque, est elle aussi appelée à la conversion missionnaire... J'exhorte chaque Église particulière à entrer dans un processus résolu de discernement, de purification et de réforme.* » (EG no 30)

4. C'est à entrer dans un tel processus que j'avais convié notre Église de Pala dans ma lettre pastorale pour lancer l'année jubilaire. Nous étions appelés à examiner notre propre Église : nous sommes le peuple de Dieu en marche, avons-nous dit et chanté. Nous avons regardé d'où nous venons et

fait l'histoire de nos paroisses. Mais nous devons maintenant nous demander vers quelle destination nous sommes en marche. Mais sommes-nous vraiment tous en marche ? *« Voici que je fais toutes choses nouvelles »*, venons-nous d'entendre dans la bouche du Seigneur Jésus glorifié. Qu'en est-il pour nous ? N'avons-nous pas souvent peur des choses nouvelles, peur de changer, peur même de l'Évangile qui serait trop exigeant ? Ne vivons-nous pas au jour le jour, sans projets d'avenir, ni pour notre Église, ni pour notre société ? Dans ces conditions, comment Dieu peut-il essuyer toute larme de nos yeux... supprimer les pleurs, les cris, la tristesse ? Ne sommes-nous pas souvent responsables de nos propres larmes et de notre propre tristesse ? Peut-être que, sans nous en rendre compte, nous essayons de construire la société humaine seulement avec nos propres forces, sans l'aide de Dieu. Et pourtant si nous connaissions mieux le projet que Dieu a sur l'humanité, dans son Fils Jésus, mort et ressuscité, nous pourrions construire autrement, et l'Église et le pays. Posons-nous la question : à la fin de cette année jubilaire, quels projets avons-nous pour notre Église ? pour notre propre vie de chrétien dans l'Église et dans la société ? Comment comptons-nous vivre et travailler ? La deuxième parole de Dieu peut nous aider à trouver la réponse.

5. Éphésiens. *« En vivant dans la vérité de l'amour, nous grandirons dans le Christ »*. *« Nous parviendrons ensemble... à l'état d'adultes... Nous ne serons plus comme des enfants, ballottés, joués par les hommes... »*. Pasteurs et chrétiens de l'Église de Pala, vous savez qu'en 2004 j'ai écrit une lettre pastorale intitulée : *« Construire une Église adulte et responsable »*. Cette lettre est toujours d'actualité. Nous n'avons jamais fini de devenir adultes. Mais si nous ne vivons pas comme le dit l'apôtre Paul *« dans la vérité de l'amour »*, nous ne grandirons pas dans le Christ, ni comme chrétiens individuels, ni comme Église. Le corps du Christ se construit dans l'amour. Mais qu'est-ce que l'amour ? La parole de Dieu vient de parler de **la vérité de l'amour**. Il est important de joindre ensemble l'amour et la vérité. Nous prétendons aimer, mais s'il n'y a pas la vérité dans notre amour, ce n'est pas de l'amour vrai.

6. Dans son encyclique *« La charité dans la vérité »*, le pape Benoît XVI affirme : *« Ce n'est que dans la vérité que l'amour resplendit et qu'il peut être vécu avec authenticité. La vérité est une lumière qui donne sens et valeur à l'amour... Dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. C'est le risque mortifère*

qu'affronte l'amour dans une culture sans vérité. Il est la proie des émotions et de l'opinion changeante des êtres humains ; il devient un mot gaspillé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. La vérité libère l'amour des étroitesse de l'émotivité qui le prive de contenus relationnels et sociaux. » (C in V no 3)

« Un Christianisme de charité sans vérité peut facilement être confondu avec un réservoir de bons sentiments, utiles pour la coexistence sociale, mais n'ayant qu'une incidence marginale. Compris ainsi, Dieu n'aurait plus une place propre et authentique dans le monde. Sans la vérité, la charité est reléguée dans un espace restreint et appauvri. » (C in V no 4)

Il n'y a pas place ici pour méditer ces paroles mais je les recommande à tous, pasteurs et fidèles laïcs. Sans la vérité et la justice, il ne peut y avoir d'amour vrai dans l'Église, ni dans la société d'ailleurs. Sans la vérité, chacun interprète l'amour et la façon d'aimer comme il veut, souvent selon ses projets ou intérêts personnels. Dans l'Église, les pasteurs sont menacés par le cléricisme et le paternalisme et, en ce qui concerne la société, une culture sans vérité court un risque mortel, dit Benoît XVI. On peut résumer tout cela en disant qu'on ne peut pas construire une Église et une société avec une mentalité d'enfants, *« ballottés et joués par les hommes »*, pour employer les paroles de l'apôtre Paul. La vérité est la caractéristique des adultes car la vérité exige du courage. *« Vous voilà donc débarrassés du mensonge ; que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes membres les uns des autres. »* (Éph 4,25) Mais la vérité au sens biblique c'est plus que ne pas mentir, c'est le plein accord de l'homme avec ce que Dieu veut réaliser en Jésus Christ : *« Je suis le chemin, et la vérité et la vie. Personne ne va au Père excepté par moi »* (Jn 14,6).

7. *« Le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies et que se construise le corps du Christ »*. Il y a beaucoup de choses dans ces paroles. D'abord l'Église est le corps du Christ. Le corps de Jésus est humain et divin, l'Église est donc humaine et divine. Et comme on ne peut pas séparer Jésus dans son humanité et sa divinité, on ne peut pas non plus séparer l'humain et le divin dans l'Église. Frères et sœurs, quel mystère que l'Église ! Ce mystère nous dépasse mais nous sommes appelés à y entrer car le corps du Christ ne nous est pas donné tout fait, nous sommes appelés à le construire ; nous sommes nous-mêmes les membres de ce corps. Mais comment construire le corps du Christ, et donc l'Église ? Par les tâches du ministère, nous dit l'apôtre Paul. Jésus est toujours là avec nous, il nous l'a dit. L'esprit Saint est là car le

Père et Jésus nous l'ont donné. Mais Jésus et l'Esprit Saint ne peuvent pas se passer de nous, pasteurs, catéchistes et missionnaires de l'Évangile. Sommes-nous suffisamment conscients qu'en exerçant un ministère, c'est-à-dire un service, quel qu'il soit, dans l'Église, nous construisons le corps du Christ ? Si oui, quelle motivation devrait alors être la nôtre ! Loin de tout intérêt matériel, ou de gloire et de prestige ! C'est exigeant, oui, mais c'est ce qu'a fait notre maître Jésus et l'apôtre Paul dit dans la lettre aux Philippiens que nous devrions avoir le même comportement d'humilité que le Christ Jésus lui-même qui était pourtant de condition divine. (Phi 2,5-8)

8. L'Apôtre Paul insiste sur les ministères plus importants (les apôtres, les pasteurs, ceux qui enseignent) mais il ne néglige pas pour autant ce qui doit être la tâche de tous les membres du corps. « *Le corps tout entier, coordonné et bien uni, poursuit sa croissance, selon l'activité qui est à la mesure de chaque membre.* » Dans cette petite phrase il y a beaucoup de choses. D'abord, personne dans l'Église ne devrait pouvoir dire qu'il n'a aucun devoir comme chrétien car tous les membres du corps ont leur importance. Ensuite l'apôtre dit que le corps doit être coordonné et bien uni. Frères et sœurs, en est-il ainsi dans nos communautés ? Parfois, que de mécontentements, de divisions, de jalousies, d'esprit de domination au lieu d'esprit de service... Il faut encore ajouter que l'activité devrait être à la mesure de chaque membre. En entendant ces paroles nous pouvons penser à tous les baptisés, anciens et nouveaux, qui ne veulent pas avoir de responsabilités, exercer les ministères dont ils seraient capables. En faisant l'histoire de nos paroisses durant l'année écoulée, on a vu que beaucoup de communautés, et même certaines paroisses peut-on dire, ont été commencées par des baptisés et non des prêtres. Il ne faut pas perdre cette mentalité missionnaire. Il y a des milliers de nouveaux baptisés chaque année, et pourtant il devient toujours plus difficile de trouver des catéchistes pour donner correctement la parole de Dieu et des responsables motivés pour les communautés.

9. Nous devons enfin penser à la prise en charge matérielle de l'Église. Ce sont souvent les plus faibles et les plus pauvres qui sont les plus généreux. Ceux qui ont plus de moyens veulent que tout le monde soit mis sur le même pied, paie par exemple la même somme pour le denier du culte. Où sont la vérité et la justice dans tout cela ? L'apôtre Paul dit bien « *à la mesure de chaque membre* ». Je rappelle que, depuis 2001, j'ai écrit cinq lettres pastorales sur la prise en charge de l'Église. Nous venons de

rééditer ces lettres pour les nouveaux pasteurs et les nouveaux chrétiens qui ne les connaissent pas, ou pour les anciens qui les ont oubliées. Que tous les lisent ou les relisent.

10. C'est vrai que ce qu'on appelle « la prise en charge de l'Église » n'est pas bien compris. On dit que c'est nouveau alors que c'est une exigence qui a toujours existé dans le droit de l'Église : « *Les fidèles sont tenus par l'obligation de subvenir aux besoins de l'Église afin qu'elle dispose de ce qui est nécessaire au culte divin, aux œuvres d'apostolat et de charité et à l'honnête subsistance de ses ministres.* » canon 222.

« *L'évêque diocésain est tenu d'avertir les fidèles de cette obligation et de voir à ce qu'elle soit appliquée.* » canon 1261.

Frères et sœurs chrétiens du Mayo-Kebbi, (j'aurais envie de dire « du Tchad » car je sais que mes frères évêques sont d'accord avec moi), il est urgent de réaliser que l'Église-Famille de Dieu qui est chez nous, **est notre Église, qu'elle nous appartient à tous et à chacun**. Il faut donc la prendre en charge, aider à la faire vivre, sinon elle n'est pas une Église locale mais une Église étrangère. En tout cas, personnellement, j'en fais une exigence comme suite à donner à notre année jubilaire. Trop de baptisés, quand ils considèrent que l'Église est leur Église, c'est pour recevoir et non pas pour donner. Il n'en est pas ainsi dans une famille. Si on ne veut pas donner, on n'a pas le droit de demander, car les droits et les devoirs sont inséparables. Il faut se poser la question : au Tchad, voulons-nous être de vraies Églises locales ou être des Églises constamment dépendantes ?

11. « *Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit.* » Dans cet envoi en mission de Jésus, il y a trois éléments, qui sont inséparables. Malheureusement on ne retient souvent que l'élément du milieu : « baptisez-les ». Or le plus important c'est : « *de toutes les nations faites des disciples* ». Il faut souligner ici que Jésus ne parle pas des personnes au singulier, mais des nations ou peuples. Cela pose tout le problème de l'évangélisation des cultures et de la société. Nous parlons beaucoup d'inculturation mais qu'en est-il en réalité ? Ce sont nos peuples qui doivent devenir disciples de Jésus, dans toute leur réalité, religieuse, culturelle et sociale. Si nous regardons notre Église et notre société, que voyons-nous ? Souvent une absence de sens ecclésial ou communautaire et un grand individualisme. Dans l'Église, beaucoup cherchent le baptême pour eux seulement, et dans la société on ne pense pas au

bien commun mais à son bien personnel. Est-ce que cela est compatible aussi avec ce que dit Jésus : « Apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés ».

12. J'arrive au dernier point qui sera très bref. Si nous faisons naître et grandir l'Église chez nous, ce n'est pas pour rester entre nous mais pour nous ouvrir à la mission. Jésus a formé ses disciples pour les envoyer en mission. Il en est de même pour nous. Si les premiers qui ont reçu la parole de Dieu ne l'avaient pas annoncée, elle ne serait pas arrivée au Mayo Kebbi, au Tchad. Il est de notre devoir de faire la même chose. Et la mission n'est pas seulement l'affaire de quelques-uns. Si l'Église est notre Église, si elle nous appartient à tous, sa mission est aussi notre mission à tous.

À la fin de cette année jubilaire, si je devais résumer les cinquante ans passés de notre Église de Pala, je dirais aux pasteurs et aux baptisés que durant les cinquante ans écoulés, nous avons construit une Église en nombre et en étendue, mais que le travail

qui nous attend pour les cinquante ans à venir c'est d'approfondir la parole de Dieu et de construire l'Église en profondeur et sur des bases solides.

Je termine cette homélie par une parole forte de notre pape François, qui cadre parfaitement avec le thème de notre jubilé et qui constitue en quelque sorte une ouverture pour la suite à donner à cette année jubilaire :

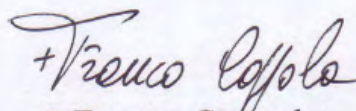
« L'évangélisation est la tâche de l'Église. Mais ce sujet de l'évangélisation est bien plus qu'une institution organique et hiérarchique, car avant tout c'est un peuple qui est en marche vers Dieu. Il s'agit certainement d'un mystère qui plonge ses racines dans la Trinité, mais qui a son caractère concret historique dans un peuple pèlerin et évangélisteur ». (EG 111)

Frères et sœurs, soyons un peuple pèlerin et évangélisteur. AMEN

Vœux de Monseigneur Franco Coppola

Je m'unis bien volontiers à la symphonie d'action de grâce et de remerciements à Dieu pour votre Jubilé diocésain et je formule mes vœux les meilleurs. Puisse le Seigneur, par l'intercession de saints apôtres Pierre et Paul, vos patrons célestes, soutenir l'Église de Pala en l'œuvre de l'évangélisation et l'accompagner en sa marche vers un avenir plein de joie, d'amour et de prospérité.

Veillez agréer, Excellence Révérendissime, l'expression de mes sentiments cordiaux et fraternels dans le Seigneur.


✠ Franco Coppola
Nonce Apostolique



NONCIATURE APOSTOLIQUE
AU TCHAD

NDjaména, le 28 avril 2015

Prot. N° 281/15

Excellence Révérendissime,

J'ai l'honneur de vous transmettre le Message que le Cardinal Secrétaire d'État vous adresse au nom du Saint-Père François à l'occasion de la clôture des célébrations du cinquantenaire du diocèse de Pala:

*** Monseigneur Jean-Claude Bouchard**
Evêque de Pala

PALA

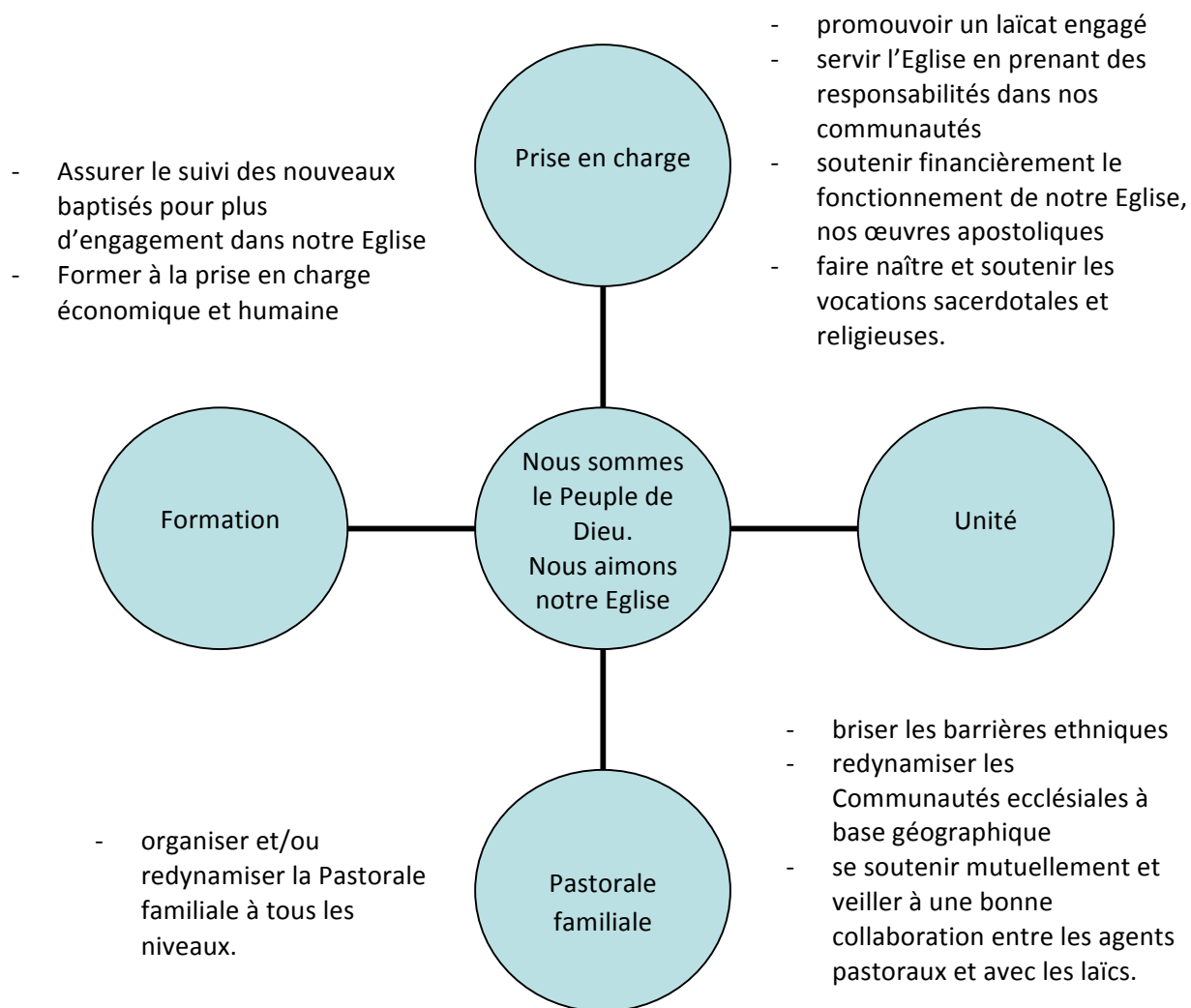
À l'occasion de la clôture du Jubilé marquant le cinquantenaire de la fondation du diocèse de Pala, Sa Sainteté le Pape François s'unit de grand cœur à votre joie et à celles de vos diocésains. Rendant grâce avec vous pour la foi qui s'est implantée dans votre région et a produit des fruits abondants, il souhaite que la fidélité et le zèle des chrétiens des générations passées soit un exemple pour aujourd'hui. Il invite les baptisés à devenir des « disciples-missionnaires », en mettant l'Évangile au cœur de leur vie et en faisant connaître à tous Jésus Christ et son message de réconciliation, de paix et d'amour. Que l'Esprit-Saint insuffle à chacun un élan renouvelé pour prendre chaque jour une part active à la mission de l'Église ! Conflant à la Vierge Marie la fécondité de ce Jubilé et l'avenir de l'évangélisation dans votre diocèse, le Saint-Père vous accorde une affectueuse Bénédiction apostolique, qu'il étend aux évêques, aux prêtres, aux religieux et religieuses, aux catéchistes et aux laïcs du diocèse, ainsi qu'aux personnes présentes à cette célébration et à celles qui s'y unissent par la prière.

Cardinal Pietro Parolin
Secrétaire d'État de Sa Sainteté »

À Son Excellence Révérendissime
Mgr Jean-Claude Bouchard, O.M.I.
Evêque de Pala
PALA

Engagements des participants à la clôture du Cinquantenaire du diocèse de Pala

Les engagements ci-dessous ont été proclamés lors de la célébration de clôture du jubilé le 03 mai 2015



Postface

En conclusion à ce numéro spécial d'Église de Pala, il convient de remercier. Remercier tout d'abord ceux et celles, prêtres, religieux et religieuses, fidèles laïcs, qui ont contribué par leur témoignage et leur travail à faire de notre Église ce qu'elle est, sans oublier les innombrables bienfaiteurs qui nous ont apporté leur soutien spirituel et matériel. Beaucoup se sont unis à nous de façon intensive durant cette année jubilaire. Que le Seigneur les bénisse tous.

Ensuite nous remercier les uns les autres car je crois que le grand nombre d'entre nous avons été motivés et avons pris au sérieux cette année jubilaire. Je voudrais que ce que nous avons vécu et réalisé ensemble contribue à l'unité de tout le peuple de Dieu qui constitue notre Église : pasteurs, personnes consacrées, laïcs. Que ce ne soit pas une unité de surface mais une unité en profondeur. C'est la condition d'une vraie Église. Avant d'être clercs ou religieux nous sommes baptisés.

Un merci particulier doit cependant être adressé à ceux et celles qui, de par leur responsabilité ou à cause de leur bonne volonté, se sont engagés davantage dans les paroisses, les zones et le diocèse, pour le succès de cette année particulière. Le clou fut évidemment la célébration de clôture du jubilé. C'était un lourd défi à relever mais je crois qu'il l'a été de façon magistrale. Beaucoup ont travaillé

d'arrache-pied pour que tout soit bien préparé et prêt à temps. Qu'ils et qu'elles en soient remerciés.

Il reste un dernier point : le regard vers l'avenir. Qu'allons-nous faire de ce jubilé ? Nous contenter de dire : « ce fut une belle réalisation et une belle expérience d'Église » et retourner à nos habitudes ? Ce serait dommage. L'Esprit nous appelle constamment à un renouveau : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » (Ap. 21,5). C'est vrai que changer est toujours difficile, pour les chrétiens mais aussi pour les bergers. On ne connaît parfois qu'un seul pâturage ! On se complaît facilement dans l'uniformité et la routine qui ne peuvent que produire la médiocrité. Or l'Évangile n'aime pas la médiocrité. Le pape François non plus qui appelle constamment à « sortir » : sortir de soi-même, sortir des sentiers battus, aller aux périphéries comme il dit toujours. « Sortir » est très évangélique : « car c'est pour cela que je suis sorti » (Mc 1,38).

Merci à ceux et celles qui nous quittent définitivement à la fin de cette année pastorale. Bonnes vacances à ceux et celles dont c'est le tour (j'en fais partie). Bonne saison des pluies à ceux et celles qui restent. Et surtout, ne laissons pas s'empoussiérer nos résolutions de jubilé !

† Jean-Claude

A l'occasion du jubilé vous étiez nombreux à nous présenter des vœux, à nous soutenir spirituellement et à envoyer un don. Merci de votre attachement et de votre générosité. Nous nous engageons avec les communautés chrétiennes pour la prise en charge de notre Eglise locale. Les différentes interventions relatées dans ce numéro spécial le prouvent. Peut-être lors du centenaire de notre Eglise cet objectif sera atteint ? Les formations des séminaristes à la Fraternité St-Jean, Sarh, Bakara coûtent cher. Les séminaristes formés aujourd'hui sont l'avenir de notre Eglise.

Merci d'avance.

Banque : Banque SAINT OLIVE
Code IBAN : FR 76 1357 9000 0100 0003 0303 747
Code BIC : BSAOFR21

Banque : La Banque Postale
Code IBAN : FR54 2004 1000 0125 0431 9S02 037
Code BIC : PSSTFRPPPAR

Les invités à la clôture du jubilé

S.E. Mgr Franco COPPOLA, Nonce Apostolique au Tchad

Mgr Sladan COSIC, Chargé d’Affaires à la Nonciature au Tchad

Les évêques du Tchad

S.E. Mgr Edmond DJITANGAR, Evêque de Sarh

S.E. Mgr Miguel SEBASTIAN, Evêque de Laï et administrateur

S.E. Mgr Rosario Pio RAMOLO, évêque de Goré

S.E. Mgr Joachim KOURALEYO TAROUNGA, Evêque de Moundou

S.E Mgr Henri COUDRAY, Administrateur Apostolique de Mongo

Mgr Alphonse KARAMBA, Administrateur diocésain de l’Archidiocèse de N’Djamena

Différentes délégations :

Conférence des Supérieurs Majeurs du Tchad : Père Pietro Ciuciula et Sr Emilienne Subeiga

Délégations des diocèses de Sahr, Goré, Doba, Moundou, Laï, N’Djamena

Délégations des diocèses voisins du Cameroun

Prêtres et religieux et religieuses du diocèse et ressortissant du diocèse

Collaborateurs et Délégations de toutes les zones pastorales.

Les organismes partenaires

Les autorités civiles et militaires du Mayo Kebbi Ouest

Venez nous visiter

sur le site du diocèse de Pala,

www.diocesedepala.com



« Voici que je fais toutes choses nouvelles ».

Ap.21,5